



ILES ST PIERRE ET MIQUELON

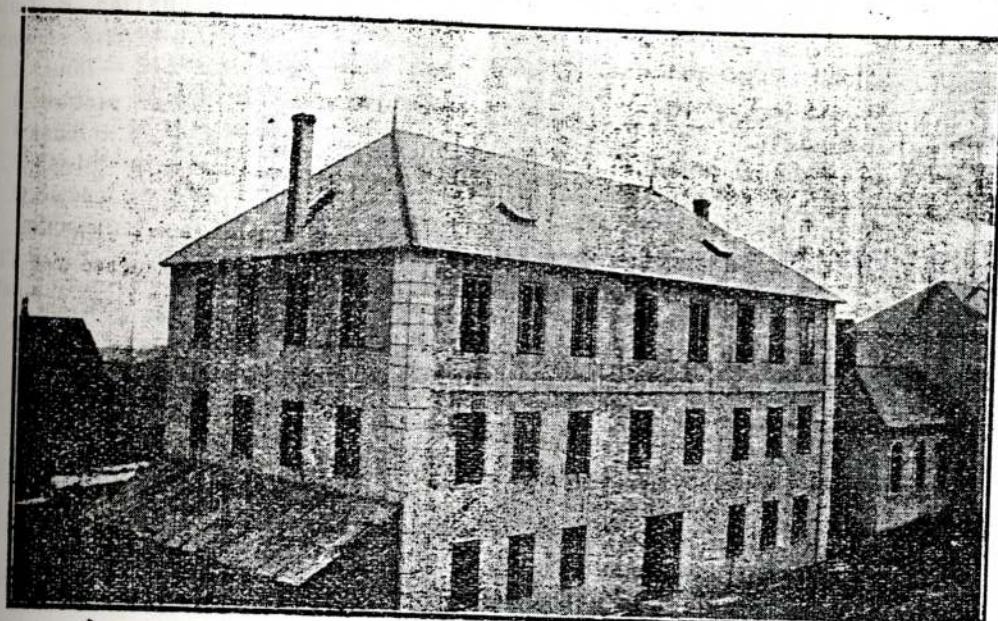
LE FOYER PAROISSIAL

avril

BULLETIN MENSUEL

MARS 1952

(29^e année.— No 344



Ste Croisine.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements : } St Pierre : 50 f. ; France : 75 f
Canada : 100 f. ; Etranger : 120 f

Calendrier du mois de Mai 1952



N. B.— Pendant ce mois, l'exercice du mois de Marie aura lieu tous les soirs à 6 h. excepté les dimanches et les jours où il y a un office paroissial à 8 h.

1 Jeudi.— Saints Philippe et Jacques, apôtres.— A 8 h., Heure Sainte de la Confrérie du T. S. Sacrement.

2 Vendredi.— St Athanase.— 1^{er} du mois.— Après la messe de 8 h., exposition du T. S. Sacrement pour toute la journée.— Le soir, à 8 h., office en l'honneur du Sacré Cœur.

3 Samedi.— Découverte de la Sainte Croix.

4 Dimanche.— 3^{ème} après Pâques.— Solennité de la fête de St Joseph, patron de l'Eglise universelle.— A 6 h., Communion des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A la messe de 7 h. 30, Première Communion des petits enfants arrivés à l'âge de 7 ans.

5 Lundi.— St Pie V, pape.

6 Mardi.— St Jean.

8 Jeudi.— St Michel, archange.

9 Vendredi.— St Grégoire de Nazianze.

10 Samedi.— St Antonin.

11 Dimanche.— 4^{ème} après Pâques.— FÊTE NATIONALE de Ste JEANNE d'ARC, patronne de la France.— A 10 h., Messe Pontificale. Pas de messe d'enfants.

12 Lundi.— St Nérée et ses compagnons martyrs.

13 Mardi.— St Robert Bellarmin.— A 7 h., messe du T. O.

14 Mercredi.— St Boniface.

15 Jeudi.— St Jean Baptiste de la Saile.

16 Vendredi.— St Uba'd.

17 Samedi.— St Pascal Baylon.

18 Dimanche.— 5^{ème} après Pâques.— Fête des Marins.

19 Lundi.— St Pierre.— Rogations.

20 Mardi.— St Bernardin de Sienne.— Rogations.

21 Mercredi. Vigile de l'Ascension.— Rogations.

22 Jeudi.— Ascension.— Clôture du temps des Pâques pour la communion annuelle.

23 Vendredi.— Au Salut, commencement de la neuveine au St Esprit, préparation.

25 Dimanche.— Dans l'Octave de l'Ascension.— Après les vêpres, réunion du Tiers-Ordre.

26 Lundi.— St Philippe de Neri.

27 Mardi.— St Bède le Vénérable.

28 Mercredi.— St Augustin.

31 Samedi.— Vigile de la Pentecôte, jeûne et abstinence.— A 7 h. 30, Prophéties, bénédiction des fonts baptismaux, messe basse.

A Vendre Pour l'acheter à

Un PIANO

S'adresser à l'Hotel ROBERT



Actes Paroissiaux

DU 15 MARS AU 15 AVRIL 1952

BAPTÈNES.-- Sont d'venus enfants de Dieu et de l'Eglise.

Le 23 mars, THÉRIAULT Patricia Donna ; Parrain : Amédée Revert ; Marraine : Adèle Revert. AUDOUZE Didier-Jean ; Parrain : Joseph Quédinet ; Marraine : Ida Audouze. -- Le 25, LE BARS Bernard-Roland ; Parrain : Georges Le Bars ; Marraine : Liliane Arlano. -- Le 6 avril, OZON Anne-Marie ; Parrain : Georges Letournel ; Marraine : Jeanne Letournel. -- LILLAGE Daniel-Remy ; Parrain : Max Yvon ; Marraine : Ida Guyomard.

MARIAGES -- Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement.

Le 15 mars, MONTSINOS Jean et DÉJOUÉ Bernadette,

SE ULTIRES. -- Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne,

Le 18 mars, Dominique LAFITTE, 74 ans. -- Le 20, LE BARS Henri, 38 ans. -- SLANEY Louis, 30 ans. -- Le 22, GAUTIER Lucie, 88 ans. -- Le 3 avril, BOBETRA Eugène, 70 ans. -- Le 12, LEFÈVRE Geneviève, 30 ans.

Ont reçu le Sacrement de l'Ordre et sont devenus

prêtres

Le 29 mars, Richard LÉGASSE à Toulouse.

Le 12 avril, André OZON, à Chevilly près Paris.

Les familles Slaney et Letournel remercient les personnes
qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui
vient de les frapper.

LEGENTIL - BÉCHET

Entrepreneurs de

TRAVAUX de MENUISERIE et de CHARPENTE

Pour suivre la vie de l'Eglise

Le mois de Marie

Marie, Secours des Chrétiens



Lorsqu'un enfant se sent menacé par un danger quelconque, il se réfugie d'instinct auprès de sa mère, et ses alarmes sont alors très vite apaisées, car il a confiance en elle pour conjurer le péril. Les chrétiens, eux aussi, ont ce bonheur immense, qu'ils doivent à la miséricorde divine, d'avoir au ciel une mère commune, très puissante et très bonne ; près d'elle, ils peuvent toujours trouver un refuge assuré. Lors même que les secours humains ne leur font pas totalement défaut et que leurs appels à l'aide pensent être entendus, ils savent regarder plus haut, vers celui qui commande en maître souverain aux événements, aux hommes et aux choses. Là est en définitive le salut. Mais ils savent aussi qu'àuprès de Dieu, il y a la Très Sainte Vierge Marie, notre Mère et sa Mère. Alors ils retrouvent tout naturellement le geste confiant de leur enfance. Ils crient leur détresse vers leur Mère du ciel et cherchent en elle leur refuge, car ils sont certains qu'elle exaucera leurs prières et obtiendra du Dieu tout-puissant l'intercession libératrice. « Secours des chrétiens, priez pour nous, protégez nous, défendez-nous. »

Secours des Chrétiens

Que de fois au cours des siècles cet appel n'a-t-il pas retenti ! Appel isolé d'une âme en proie aux mille difficultés de la vie, appel d'une famille menacée dans son existence ou dans son intégrité, appel des cités et des peuples aux prises avec les malheurs du dedans ou les ennemis du dehors, appel de tout ce qui est faible et de tout ce qui craint, appel de l'Eglise elle-même, lancé par celui qui, malgré les tempêtes, doit conduire au port, la barque de Simon-Pierre. Sans remonter bien loin dans l'histoire, nous pouvons entendre encore s'élever vers Marie la voix des derniers Papes. Faisant écho à ses prédecesseurs — et plus particulièrement peut-être au Pape Léon XIII — le Souverain Pontife que l'Eglise vient de perdre, voulait nous jeter tous sous la protection de Marie. C'était le but de son Encyclique — la dernière — sur le Très Saint Rosaire :

Quiconque étudie avec diligence les annales de l'Eglise Catholique



declarait Pie XI, verra facilement unir à tous les fastes du nom chrétien le patronage efficace de la Vierge Mère de Dieu.

En effet, lorsqu'les erreurs, se répondant en tous lieux, s'acharnaient à lacérer le vêtement sans couture de l'Eglise et à bouleverser le monde catholique, c'est à Celle qui « a détruit à elle seule toutes les hérésies du monde » que nos pères s'adressèrent d'un cœur confiant, et la victoire remportée par elle ramena des temps meilleurs.

Lorsque la puissance musulmane impie, confiante dans des flottes puissantes et des armées aguerries, menaçait de ruines et d'asservir les peuples de l'Europe, on implora avec ferveur, sur le Conseil du Souverain Pontife, la protection de la céleste Mère ; et les ennemis furent défait et leurs bateaux submergés.

Aussi bien que dans les malheurs publics, les fidèles de tous les temps se sont adressés suppliants à Marie dans leurs nécessités privées, afin que, dans sa grande bonté, elle vint à leur secours en leur obtenant le soulagement ou la guérison des maux du corps et de l'âme. Et jamais son très puissant secours n'a été attendu en vain par ceux qui l'ont imploré par une prière pieuse et confiante.

Et le Pape ajoutait :
Mais de nos jours aussi des dangers non moindres que ceux du passé menacent la société religieuse et civile.

L'histoire, en effet, est un éternel recommencement. Sitôt que les nuages chargés d'orage se sont dissipés, d'autres s'amoncellent à l'horizon. Le Christ et son Eglise restent toujours « le signe en butte à la contradiction. » (Luc, n. 34.) Jusqu'à la fin des temps, la lutte se poursuivra entre les deux cités entre la cité du bien et la cité du mal, entre le Christ et Satan. Le premier péché de l'homme a introduit le désordre dans le monde, et, avec lui, les souffrances et la mort, les dissensions et les guerres : nous subissons sa loi. Contre la pure et vivifiante doctrine de l'Evangile, les fauteurs de l'erreur et les artisans du mensonge tenteront d'élever des barrières : c'est prévu ! Les persécutions elles-mêmes ne manqueront pas ; le Christ nous en avertit à l'avance (Math., x, 16-43), et toujours, sur un point ou l'autre du globe, frappés dans leurs biens, traînés dans les cachots ou violentés jusqu'au sang, les chrétiens auront à confesser leur Maître et à lui rendre témoignage.

Les maux qui nous menacent ne sont donc pas pour nous surprendre. Mais, s'ils demeurent redoutables, nous savons aussi que nous pouvons les conjurer ou tout au moins en triompher. « Vous avez des tribula-



ons dans le monde, dit Jésus, mais ayez confiance, j'ai vaincu le mal de Dieu. (Jean, xvi. 33.) Il est, en effet, le grand victorieux, celui qui seul peut terrasser Satan et, avec lui, le péché et les maux qu'il entraîne. Par lui sera écarté le péril et si, pour notre bien, nous devons endurer l'épreuve, en lui nous serons forts.

Mais aux côtés du Christ-Roi, il y a sa Mère, la Vierge-Reine, elle aussi victorieuse, en lui et par lui. Dès le soir de la chute, Dieu avait dit au serpent infernal : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et la sienne » (Gen., III, 16.) Cette femme, c'est Marie, Mère du Dieu Sauveur. Indissolublement unie à son divin Fils, elle fait cause commune avec lui. Elle communique à ses souffrances comme à ses volontés. Elle prend part à ses triomphes et coopère à toute son œuvre. Pour elle-même, plus de victoires à remporter, puisqu'elle est dès maintenant pleinement glorifiée et dans son âme et dans son corps. Mais pour tous ses enfants qu'elle laissait après elle sur la terre, pour tous ceux dont le Christ est, par la grâce, le Frère premier-né, que de dangers encore à éloigner, que d'efforts à soutenir, que de victoires à assurer ! Tant que le nombre des élus n'est pas complet et que l'intégrité du Corps mystique du Christ n'est pas entièrement réalisée, sa tâche maternelle n'est pas achevée. Sans défaillance, elle l'accomplira, car elle a tout en mains pour le faire. Elle sait tous nos besoins, elle peut y subvenir, elle le veut de toute son âme.

Médiatrice auprès du Médiateur, Mère de Dieu et Mère des hommes, avec une sollicitude qui n'a d'égale que sa puissance, la Très Sainte Vierge Marie veille sur nous et veille sur toute l'Eglise, comme jamais ne purent le faire nos mères de la terre. Elle est Notre-Dame de toutes Aydes, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, le *Secours des Chrétiens*. Aujourd'hui, comme par le passé, nous nous réfugierons près d'elle pour qu'elle obtienne du Christ notre salut. « Que Marie, Secouez les chrétiens, nous défende. »

Albert BRIAND.

A Vendre Un DORIS
S'adresser chez M. Léon REBMAN

Distinctions honorifiques

Les amis des Religieuses seront sans doute contents d'apprendre que la distinction d'Officier d'Académie vient d'être conférée à Mère Marguerite, Supérieure, et à Mère Amélie. Les Palmes académiques leur ont été remises le jour de Pâques par Monsieur le Gouverneur.

Cette décoration récompense chez Mère Marguerite, pour de centaines déjà données à l'éducation de la jeunesse, et est, en même temps, en sa personne, un témoignage de l'estime de l'Administration pour l'œuvre accomplie par les Sœurs.

En Mère Amélie, arrivée dans le Territoire en 1897, survient sur la brèche jusqu'en 1941, année où une pénible épreuve, la perte de la vue, vint l'obliger au repos. C'est toute une vie de dévouement au service des enfants de l'Archipel qui a été récompensée. Et nous sommes sûrs que ses nombreux anciens élèves qui n'ont oublié ni son dévouement, ni, à l'occasion, sa juste sévérité, se réjouiront de cette marque d'estime donnée à leur vieille maîtresse aveugle.



Madame Pierre-Marie Olaisola

rue Maréchal Foch

SALON DE COIFFURE

Permanentes électriques à partir de 600 francs

Permanentes à froid

Shampooing

Teinture

Ouvert tous les jours à partir de 8 heures

A Vendre

Un Doris moteur (17 pieds)

S'adresser chez M. Louis ADMOND

Un Doris

S'adresser chez M. Clément OZON



Histoire des Missions catholiques françaises

(suite)

A ceux-ci, « on doit avoir, dès ce temps, opposé aux missions espagnoles et portugaises, parfois atteintes par l'esprit de lucré, un apostolat tout spirituel, celui-là même que la Congrégation de la Propagande allait promouvoir et imposer peu à peu à toutes les nations ».

Mieux encore : les missionnaires ne restent pas isolés. Une élite, répartie entre toutes les classes suit toutes leurs progrès et leurs travaux, les soutient de ses deniers et de ses prières.

Le XVIII^e siècle ou choc en retour

A la fin du siècle, pourtant, de grandes épreuves surgissent : en Chine, l'ardente et longue querelle des rites ; à l'intérieur, la crise de conscience française travaillée par les philosophes, qui tournent en ridicule ces vaines querelles et raillent l'apostolat et la colonisation en créant « la légende du bon sauvage ». Là-dessus, survient la Révolution qui vide les couvents et qui fait subir un choc terrible aux Missions.

Le XIX^e siècle ou l'apogée

Mais les jours passent et ne se ressemblent pas toujours, les siècles font de même. Si le XVIII^e siècle fut, dans l'histoire des missions françaises, une ère de recul constant, le XIX^e, siècle, lui, en fut l'apogée. Le réveil s'est effectué lentement et de façon sporadique, à la naissance de nouvelles Congrégations missionnaires.

L'Océanie voit arriver d'abord les Pères de Picpus, les Pères Maristes et, plus tard, les Pères du Sacré Cœur d'Issoudun ; l'Asie mineure, les Lazaristes, les Jésuites, les Pères Blancs, les Capucins, les Dominicains, les Augustins de l'Assomption, les Carmes déchaussés, les Frères des Ecoles chrétiennes et des religieuses de divers ordres ; les Pères des Missions Etrangères de Paris, les Jésuites, les Lazaristes revigorent leurs missions en Chine et Indoébine, réapparaissent au Japon et en Corée. En Afrique noire entrent en scène les Pères du Saint-Esprit, les Pères Blancs, les Missions africaines de Lyon. Ils seront suivis des Capucins en Abyssinie, des Jésuites et des Lazaristes à Madagascar. A l'autre extrémité du monde, enfin, au Canada, au Grand-Nord commence l'héroïque épopée oblate.

Toutes ces missions sont soutenues par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, née, entre temps, sous l'inspiration de Pauline Jaricot et qui se donne comme objectif « d'être catholique, c'est-à-dire universelle, et de soutenir, non pas telle ou telle mission, mais toutes les missions du monde ».

En avançant dans le temps, le sujet du livre de Bernard de Vaulx se rétrécit. La période française des Missions catholiques s'achève, pour ainsi dire, pour reprendre une autre allure, pour entrer dans une phase nouvelle. Ce qui la caractérise, depuis la première guerre mondiale, c'est un recrutement plus large de son armée apostolique, recrutement non plus seulement français, mais mondial, et l'esquisse d'un rétrécissement du champ d'action missionnaire proprement dit, du fait que de jeunes nations tiennent une place de plus en plus grande dans la chrétienté et se rapprochent du moment où elles trouveront sur leur sol tout le caractère indigène nécessaire à leurs besoins spirituels.

FIN



A VENDRE

Salle à manger (9 pièces)

Chambre à coucher (complète)

S'adresser à M. SÉRIGNAT

MAISON et TERRAIN à Miquelon

S'adresser pour tous renseignements

chez Mme Gustave BRIAND à Saint-Pierre

MAISON meublée (genre bungalow) à Savoyard

S'adresser à M. Francis DAIREAUX

MARTY-SÉRIGNAC

NEGOCIANTS en VINS et SPIRITUEUX

(IMPORT-EXPORT)

Agents exclusifs de Grandes Marques

Produits exposés et vendus dans de nombreux

magasins de la ville

QUALITÉ GARANTIE

PRIX AVANTAGEUX



Le Tombeau de Saint-Pierre

On a suivi, dans le monde entier, avec intérêt les fouilles entreprises dans la crypte de la Basilique vaticane, à la recherche du tombeau de St Pierre. Les fouilles sont aujourd'hui terminées. Elles ont abouti, d'une part, à la certitude que le tombeau de St Pierre fut bien honoré au Vatican, au lieu même où s'élève actuellement le maître-autel de la Basilique et, d'autre part, à la constatation que les restes proprement dits de l'apôtre sont à peu près réduits à néant.

Nous avons, sur ces deux points, non seulement un article de *L'Observateur romain*, du 20 décembre 1951, sous la signature du professeur Pietro Romanelli, et traduit dans la *Documentation catholique* du 13 janvier 1952, mais encore deux articles du R. P. Ferrus, S. J., l'un des quatre savants chargés de conduire les fouilles. Le premier de ces articles a paru dans la *Civiltà cattolica* du 5 janvier, et le second, ne faisant pas double emploi avec lui, dans les *Etudes*, de janvier 1952.

Nous allons donner une idée aussi précise que possible de ces deux exposés, dont l'auteur jouit de l'autorité incontestable que l'on sait, en la matière,

Quand St Pierre fut martyrisé, il ne put être exécuté que dans un *ager publicus*, un terrain appartenant à l'Etat. Son corps fut laissé exposé aux injures du temps et des bêtes, un temps que nous ne pouvons préciser. Puis il fut inhumé mais tout auprès du lieu du supplice, par des mains pieuses. Cela semble avoir eu lieu dans l'*ager Voticanus*, alors terrain vague, propriété de l'Etat, et situé hors de la cité.

Le corps de l'apôtre put être l'objet d'hommages ou plutôt de soins discrets, jusqu'au temps où commença à Rome le culte des martyrs. Le P. Delahaye disait, dans son ouvrage *Origines du culte des Martyrs* (Bruxelles, 1933) que le culte des martyrs ne put guère entrer en vigueur à Rome avant la seconde moitié du III^e siècle. Les fouilles de St Pierre ont démontré qu'il faut situer les origines de ce culte un siècle plus tôt. De même, A. Grabar, dans son ouvrage *Martyrium* (Paris, 1946), estime que l'on ne trouve pas de *martyrium*, c'est-à-dire de monument à la gloire d'un martyr, à Rome, avant Constantin. Les découvertes que nous allons décrire prouvent qu'il y eut un *édicule*, ou *trophée*, c'est-à-dire un *martyrium* au tombeau de St Pierre, environ 150 ans avant Constantin ! Ce sont là des résultats non négligeables.

Mais venons-en aux fouilles.

Que savait-on avant les travaux récents ? Le pieux pèlerin qui de nos jours demandait à un *san-pietrino* où se trouvait le tombeau du saint apôtre, recevait généralement une réponse vague, mais assurée, avec un geste large indiquant qu'il se trouvait juste au-dessous de l'autel pa-

pal, en bas de la niche resplendissante de mosaïques, fermée par une grille dorée.

Les « docte » croyaient en savoir un peu plus long. Les uns admettaient que le tombeau était beaucoup plus bas, à environ 5 mètres du sol, dans une chambre sépulcrale construite par le Pape Anaclet, il y a un peu plus de 1800 ans, et recouverte plus tard par l'empereur Constantin, par un revêtement de bronze, lui donnant une épaisseur totale d'un mètre et demi. Et l'on pensait qu'il serait facile d'identifier ce tombeau, car l'empereur et sa mère, sainte Hélène, avaient fait fixer sur la tombe une grande croix d'or portant leurs noms.

Un autre groupe de savants — protestants pour la plupart et se donnant comme les pontifes de la science — estimaient et proclamaient que tout cela n'était que légende, que Pierre n'était jamais venu à Rome.

Tel était l'état de la « science » et de la croyance populaire, jusqu'à ces dernières années.

Et maintenant où en sommes-nous ?

Les fouilles qui viennent de s'achever eurent pour origine la volonté exprimée par Pie XI d'être enseveli aux cryptes vaticanes. Elles commencèrent donc en 1939. Elles furent longues, difficiles, au-delà de toute expression. On constata qu'il y avait eu déjà, au temps de Clément VIII, et plus récemment, sous la direction du P. Grisar, des fouilles qui avaient échoué dans leurs recherches. Ce fut Pie XII qui donna les ordres nécessaires pour les reprendre et aboutir enfin à une certitude définitive. Les savants chargés du travail furent, avec le P. Ferrua, le P. Kirschbaum, S. J., le professeur B. M. Appoloni Ghetti et le professeur E. Josi. Ils étaient armés des données admises ayant eux, sur la foi de savants tels que de Rossi, Grisar, Duchesne, Lieizmann.

« Ce fut, dit le P. Ferrua, pour nous une obligation pénible, douloureuse même, que d'avoir à abandonner peu à peu des données (qui paraissaient aussi certaines que celles de la *Via Cornelia*, des murs d'enceinte du cirque de Néron), du Mausolée ou *Memoria Anacleti*, du revêtement de bronze constantinien....

En somme, rien de ce qu'on disait, de ce qu'on pensait jusque-là ! Et on fut en face des difficultés immenses, car il fallait continuer à lessorer, parmi les soubassements énormes du baldaquin de l'autel majeur. Les ingénieurs eurent à prendre mille précautions, pour ne rien ébranler, rien compromettre de la superstructure de la basilique. Mais enfin, tant d'efforts furent couronnés de succès. Eusèbe avait conservé une parole du pieux romain Gaïs, qui écrivait contre les Montanistes, à la fin du II^e siècle :

« Mais moi, dit Gaïs, je peux te montrer les trophées des Apôtres. Car,



soit que tu ailles au Vatican, soit que tu suives la Voie d'Ostie, tu y trouveras les *trophées* de ceux qui fondèrent l'Eglise de Rome» (Eusèbe, *Histoire eccl.*, II, 25, 7).

Mais qu'entendait il par *trophées*? Les fouilles ont permis d'identifier celui de St Pierre au Vatican. C'était un édicule à deux étages, adossé à un mur très robuste, juste au-dessus du tombeau de l'Apôtre. Dans cet édifice, une chambre d'un mètre carré environ sur 1 m. 40 de haut, protégée par un toit en travertin. Au fond, une niche, en arrière de la chambre, niche large et profonde. Cette niche, toute revêtue de marbre. Les parois du mur soigneusement crépies et peintes d'une belle couleur rouge vif. Autour de l'édifice, le sol était tout pavé de dalles de marbre.

Devant la niche, au milieu du sol du petit édifice, s'ouvrait un espace creux carré d'environ 80 centimètres, recouvert d'une plaque de marbre ou de travertin, d'une épaisseur considérable. Nous pouvons dire que c'était là la tombe du Prince des Apôtres ».

(à suivre)

Bibliothèque du « FOYER »

Rayon spécial de Livres de Fonds

Abonnements : six mois : 300 frs ; 1 an : 500 frs

Nous donnerons tous les mois quelques titres de livres de nos différentes divisions.

En voici quelques-uns du groupe PHILOSOPHIE-MORALE :

L'HOMME TRIPLE, (Mauron Charles)

CHANT pour les ABIMES, (Daniel-Rops)

L'HOMME et L'UNIVERS 5 brochures, (R. P. Boigelot)

QU'DONC EST le BONHEUR ? (A. Scrittanges, O. P.)

VOULOIR, (Daniel-Rops)

COMMENT ACQUÉRIR une CULTURE INDIVIDUELLE, (Dr Arthur)

Le CHRÉTIEN FACE au POUVOIR, (R. P. Riquet, S. J.)

Les LOIS ETERNELLES de l'AMOUR, (Albert Bessières, S. J.)

Le DIVORCE en FRANCE, (Desforges Jacques)

DISCOURS aux JEUNES ÉPOUX, (Pie XII)

Le catalogue analytique des différentes divisions est à la disposition du public le Mardi et le Samedi de 15 h. à 18 h.

